

## Enquête au royaume de Matilda. La relève à l'Université de Lausanne

Farinaz Fassa, Sabine Kradolfer et Sophie Paroz

Intitulée initialement « Relève académique : un doctorat pour quoi ? Entre institution et parcours. Enquête à l'Université de Lausanne »<sup>1</sup>, la recherche que nous avons menée entre mars 2006 et juin 2008 visait à identifier les facteurs structurels, organisationnels et individuels qui rendent les trajectoires des membres de la relève propices à l'accomplissement d'une carrière universitaire. Les analyses que nous avons effectuées montrent que les inégalités d'accès aux postes les plus élevés des hiérarchies académiques frappent particulièrement les femmes puisque seule une faible proportion d'entre elles accède à des postes professoraux. Nous avons focalisé notre réflexion sur cette exclusion genrée, constatant en cours d'enquête que si l'origine sociale peut s'avérer un défi pour les hommes, elle se cumule à d'autres embûches pour les femmes. L'hypothèse qui a guidé notre travail était que les raisons de ces inégalités résidaient dans l'intervalle entre les « choix individuels » des acteurs et actrices de l'université et ceux des « politiques organisationnelles » de l'académie. De notre point de vue, les raisons de cette inégalité ne pouvaient être exclusivement attribuées aux femmes elles-mêmes pas plus qu'elles ne devaient être mises uniquement sur le compte de pratiques « de mondes professionnels qui ont longtemps complètement exclu les femmes et qui continuent à les maintenir à la marge, de façon subtile et souvent à l'insu de tous les protagonistes » (Krais citée par Marry 2007).

Nous situer entre ces deux approches a exigé que nous mettions en place un dispositif de recherche complexe qui mêlait entretiens compréhensifs (une cinquantaine) et analyses statistiques de données compilées par d'autres (bases de données fournies par le centre informatique de l'Unil) ou construites grâce aux réponses au questionnaire (N=1008) que nous avons adressé à toutes les personnes qui, à un titre ou un autre, ont fait partie de la relève universitaire lausannoise entre 1990 et 2005.

Les résultats de notre recherche montrent que les trajectoires de la « relève » universitaire lausannoise sont modelées par des facteurs qui appartiennent aux trois niveaux que nous avons distingués : structurel, organisationnel et individuel. Les stratégies des personnes sont cadrées par des phénomènes structurels (principalement le genre et secondairement l'origine géographique) et organisationnels qui rendent les trajectoires des femmes plus ardues que celles des hommes.

Les entretiens montrent qu'une très grande majorité des acteurs et actrices de la scène universitaire lausannoise attribue prioritairement le moindre succès des femmes aux difficultés de la conciliation travail-famille. La très forte association faite entre *femme* et *gestion de la vie familiale* contribue ainsi à ce que les femmes soient décrites et perçues comme ne pouvant que très malaisément faire face aux obligations professorales et les

<sup>1</sup> Cette recherche n'aurait pu se faire sans le soutien de la Direction, du Bureau de l'Égalité et du Décanat de la Faculté des Sciences Sociales et Politiques de l'Unil. Nous les remercions chaleureusement ici pour la confiance qu'ils nous ont témoignée en finançant ce projet de recherche.

ouvertures professionnelles qui leur sont faites sont de ce fait moindres. Ils indiquent aussi que les obstacles ou facilitations qui marquent les carrières sont majoritairement attribués à des situations spécifiques et à des comportements particuliers. L'évocation de la chance comme facteur de succès est très fréquente et souvent associée à la protection qu'une personne, déjà inscrite dans le monde académique, peut prodiguer.

Les statistiques mettent en évidence que les trajectoires des femmes aboutissent moins souvent à une reconnaissance professionnelle suffisante pour qu'elles puissent atteindre le sommet de la hiérarchie universitaire et elles pointent des variations dans les conditions de l'emploi selon les disciplines et surtout le sexe des personnes (taux d'activité, temps passé dans les différents postes, mode de recrutement). On peut parler à ce propos d'une ségrégation verticale et constater que le « plafond de verre » (Laufer 2005) fréquemment observé dans les entreprises arrête aussi plus fréquemment les carrières académiques des femmes. Se situant à des hauteurs variables selon les Facultés et les disciplines, il leur rend l'accès aux positions de pouvoir et d'autorité plus rare que pour les hommes. Ses effets sont amplifiés par la persistance d'une forte ségrégation horizontale et c'est dans les filières où les femmes sont les plus nombreuses que les conditions offertes aux « jeunes » docteur.e.s sont les moins favorables à la construction de dossiers scientifiques solides.

L'ensemble de ces éléments sont vécus par les répondant.e.s sur un mode individuel. Cette individualisation des difficultés contribue à ce que les discriminations indirectes ne soient pas perçues comme telles et que la préférence pour l'identique ne soit pas incriminée comme facteur d'inégalité. Cet élément est particulièrement patent lorsqu'il s'agit de la promotion de l'excellence et des critères par lesquels elle est définie. Les modèles de référence restent androcentrés, les normes académiques valorisant un type spécifique de trajectoire professionnelle et ceci même si la volonté de construire de l'égalité est affirmée et traduite par des mesures concrètes depuis plusieurs années : développement des structures d'accueil pour les enfants, mise en place d'un programme de mentoring collectif (LIEGE<sup>2</sup>) et affirmation par les textes de référence de l'université de la volonté de conduire une politique égalitaire.

### Références citées :

Laufer, J. (2005). "La construction du plafond de verre: le cas des femmes cadres à potentiel." *Travail et emploi* **102**: 31-44.

Marry, C. (2003) Genre et professions académiques: esquisse d'un état des lieux dans la sociologie. in *Réflexions sur l'accès, la promotion et les responsabilités des hommes et des femmes à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Actes de la journée*, <http://cielissime.free.fr/linuxchixfr/Marry-genre-et-professions.pdf>.

<sup>2</sup> Le Laboratoire interuniversitaire en études genre diffuse une lettre d'information et a des groupes de travail. Notre recherche est issue des réflexions de l'un d'eux.